

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Thérèse
P. O., Boite 325.

SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

SUITE.
II

Ce: le ci demeura elle même pâle et muette, mais la colère et la fureur éclataient dans ses yeux.

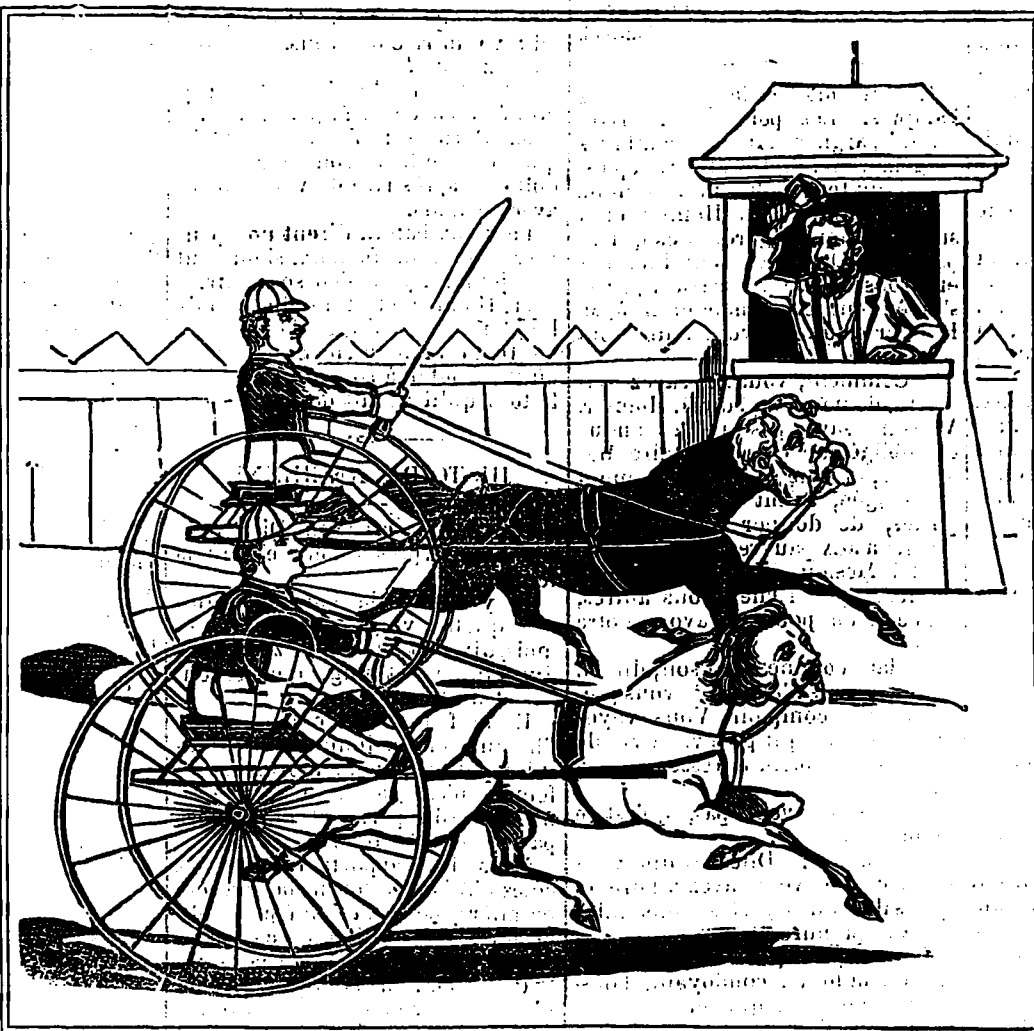
Enfin l'irritation qui grondait sourdement au cœur de Madame de Rambert éclata. N'é tant plus maîtresse d'elle-même, elle osa proférer des mots outrageants devant le recteur.

—Madame, lui dit ce dernier d'un ton grave et digne, la colère nous fait oublier trop souvent ce que nous nous devons à nous même; je me plais à croire que si vous étiez plus calme, vous retrachiez sur-le-champ les mots odieux tombés de vos lèvres. En me voyant avec Marie, vous auriez dû penser que moi seul suis le coupable. C'est moi qui l'ai guidée jusqu'ici.

—Monsieur le recteur, vous auriez dû me consulter, il me semble, avant d'amener cette fille dans ma maison, d'où je vais la faire chasser, si elle ne la quitte à l'instant même.

—Madame, dit à son tour Marie, tremblante d'émotion, mais avec un accent de noblesse: je sais que vous avez le droit de me chasser de chez vous, mais je sais aussi que mon devoir m'y appelle et m'y retient, puisque les jours de votre fils sont en danger. Ma volonté, madame, sera aussi inflexible que la vôtre, car je la tiens de Dieu!

—C'en est trop, reprit madame de Rambert; oser me braver en face! Pas une mi-



GRANDES COURSES A QUEBEC LE 28 OCTOBRE.

nute, pas un mot; sortez, ou je ne répondrais pas de ma fureur.

—Madame, reprit Marie en tombant à genoux, humble et brisée, fondant en larmes; oubliez mes paroles si elles ont pu vous offenser; mais, au nom de tout ce que vous avez aimé sur la terre, laissez-moi voir Gabriel pour la dernière fois. Au nom de votre fils que l'on dit mourant, laissez moi pénétrer jusqu'à lui, laissez moi contempler ses traits chéris, presser une fois encore sa main dans la mienne, la couvrir de mes larmes et de mes baisers, et je vous bénirai, madame, et je ferai ensuite ce que vous ordonnerez.

—Ai je montré assez de patience! Allez, mademoiselle, je ne veux pas recevoir dans la noble demeure de mes aïeux une créature éhontée, une fille perdue.

Et en prononçant ces mots, la méchante femme repoussa avec violence Marie, qui était toujours à genoux devant elle.

—Horreur! s'écria une voix indignée et sombre; que l'on se prise pour celle d'un fantôme.

Un homme se précipita vers Marie, dont il essaya de soulever la tête, puis il dit, en appuyant sur ses genoux cette tête adorée:

—Marie, ma belle Marie, réponds à ton frère, à ton ami: c'est moi, c'est Gabriel que te tient sur son cœur, qui te supplie de lui répondre. Elle ne m'entend pas, mon Dieu, serait-elle morte. Anathème sur vous, ma mère, car c'est vous qui l'avez tuée!

Quelques détails sont ici nécessaires pour ex-

TURCOTTE: —Encore un "tie."

pliquer l'apparition de Gabriel et de madame de Rambert : celle-ci, tourmentée de l'état alarmant de son fils, sortit de son appartement pour passer dans celui de Gabriel; mais le médecin, qui comptait sur la promesse du recteur et qui l'attendait, l'avait rassurée de son mieux en lui disant qu'elle pouvait se retirer, que si le danger était plus pressant, il aurait soin de la faire avertir. Elle se retira donc, confiant en cette promesse, et elle allait franchir la dernière pièce, lorsqu'elle fut frappée de stupeur à la vue de Marie et du recteur, conduits par un valet.

Pendant que cette scène se passait, la voix de Marie reconnue par Gabriel, avait fait vibrer toutes les cordes de son cœur; la raison lui était revenue; le docteur, qui suivait avec anxiété toutes les phases de cette crise favorable, vit avec joie qu'il ne s'était pas trompé en pensant que cette secousse, ce bonheur inespéré le rappelleraient à la vie. Ils écoutèrent donc tous deux ce qui se passait dans l'autre pièce; en attendant la façon horrible dont madame de Rambert traitait la douce jeune fille, Gabriel, ne pouvant plus maltraiter son indignation, conjura le médecin de l'aider à se vêtir, et c'est alors qu'il apparut comme un reproche vivant devant sa mère consternée. Cependant l'orgueil impitoyable de cette femme ne céda pas.

Elle voulut s'avancer pour retirer Marie des bras de Gabriel, mais le recteur étendit la main vers elle en disant :

— Arrêtez, madame; Dieu punit les mères sans entrailles et les cœurs dénaturés!

Et le vénérable prêtre, penché sur Marie, répandait des larmes sur son visage livide et son front inanimé. Gabriel avait oublié son mal pour ne penser qu'à celle qui souffrait par amour pour lui, et madame de Rambert contenait sa rage impuissante.

Enfin Marie ouvrit les yeux, elle les porta autour d'elle d'un air égaré. Des paroles incohérentes sortirent de ses lèvres; elle ne reconnut aucun de ceux qui l'entouraient, et voulut fuir comme si elle se fût crue menacée.

— Vous voyez votre outrage, ma mère, dit Gabriel d'une voix remplie de larmes, vos yeux seront bientôt exaucés; vous n'aurez plus d'enfant!

Madame de Rambert, toujours froide et impassible, sourit ironiquement, se leva et sortit.

— C'est moi, Marie, continua le jeune homme, en l'entourant de ses bras; c'est Gabriel.

— Gabriel! Oh! oui, je me souviens, murmura la pauvre enfant en portant la main à son front, comme pour y chercher un souvenir. Ange du ciel, continua-t-il en se mettant à genoux; ange du ciel, je vous confie la vie de mon bien aimé; qu'il vive encore de longues années; mais faites que là-haut, où j'irai l'attendre, nous soyons réunis pour toujours.

La raison un moment égarée de Marie lui revint; elle reconnut le recteur, elle reconnut Gabriel; elle sentit sa main qui pressait

tendrement la sienne, elle entendit sa voix qui lui disait :

— Sois tranquille, désormais ô ma douce Marie, je veux vivre pour t'aimer toujours. Reçois, le serment d'éternel amour que je te fais devant notre digne et saint pasteur.

— Pauvres enfants, dit M. Bernard, Dieu reçoit cette promesse, mais il exige qu'ici-bas la volonté des parents soit respectée.

A CONTINUER.

LE CANARD

MONTRÉAL, 25 OCTOBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 4 centins, payables toutes les quatre semaines.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Nous prions nos agents, à qui nous avons envoyé les comptes dernièrement de nous en faire parvenir le montant au plus tôt.

GODIN, MONDOU & Cie,

No. 8 Rue Ste. Therese, Montréal.

C'était lors de la panique des banques. Les portes de la Banque d'Épargnes étaient encombrées de gens venant retirer leurs dépôts. C'était un tohu bohu un brouhaha indescriptibles. M. Homier était sur le trottoir regardant ce qui se passait. Quelques individus des environs de la ville passant par là s'arrêtèrent et demandèrent à M. Homier ce que ça voulait dire tout ce train là.

— Comment, vous ne savez pas la grande nouvelle? dit M. Homier. Vous ne savez pas que la banque est obligée de cesser de faire des affaires, et que le Gouvernement l'a obligée, avant de fermer ses portes, de donner tout l'argent qu'elle a aux pauvres.

Mais Mesieu, dit un des passants on n'est pas riche, nous autres, est ce qu'on pourrait avoir notre part?

— Mais comme de raison, dit M. Homier, vous n'avez qu'à vous présenter au comptoir. Vous voyez là le commis qui paie vis-à-vis de la porte. Eh bien, adressez vous à lui.

— Mais s'il veut pas, qu'est-ce qu'on fera?

M. Homier:— Dites lui que vous savez ce que vous avez à faire et que s'il fait des gestes vous allez le faire prendre.

Cela dit, nos gens se lancèrent à travers la foule, coudoyant, bousculant tous ceux qui gênaient leur passage.

Arrivés au comptoir, ils dirent au commis: "Monsieur, nous sommes pressés, payez nous donc tout de suite, hein?"

Le commis:— Avez vous vos livres de dépôt?

L'un des individus:— Comment ça? C'est pas nécessaire d'avoir des livres, vous devez savoir ce que vous donnez aux autres, donnez nous en autant, on demande ni plus ni moins.

Le commis:— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Je n'ai pas le temps d'entendre vos histoires. Un autre là.

Le commis, disant cela, allait prendre le livre d'une autre personne qui attendait avec impatience, pressée qu'elle était par une foule compacte. Mais nos gens fuyieux apostrophèrent le commis en termes violents, le traitèrent de voleur et lui dirent que s'il ne les payait pas, ils allaient le faire prendre.

M. Barbeau, le caissier de la banque, entendant ce bruit, sortit et voulut savoir ce que c'était.

— Est-ce vous qu'êtes le maître ici, Mesieu, dit celui qui criait le plus fort?

— Que voulez vous, dit M. Barbeau?

— On veut être payé et pis votre commis veut pas nous payer. On connaît nos droits et on veut avoir notre part; on sait que le gouvernement vous a obligés avant de fermer la banque de donner tout votre argent aux pauvres; on est aussi pauvre que les autres qui sont ici et qui sont payés.

M. Barbeau:— Mais, pauvres amis, vous devez bien comprendre que celui qui vous a dit de venir ici a voulu rire de vous. Le connaissez vous?

— C'est un Monsieur, tenez, y doit être encore à la porte.

M. Barbeau:— Je suis certain que vous ne le retrouverez pas, il doit être après rire de vous autres avec ses amis.

Le vieux bap..., dirent nos pauvres individus furieux, si on peut le rejoindre, y va s'en souvenir.

M. Homier était rendu depuis longtemps au coin de la rue Notre Dame et de la rue St. Vincent, où il racontait à son ami Chapleau le tour qu'il venait de jouer.

HISTOIRE ANCIENNE.

L'an I de la création, Dieu créa l'homme. Après l'homme vint la femme.

Il y a de cela cinq mil huit cent quatre vingt trois ans, deux mois, dix-sept jours, quinze heures, dix minutes et vingt cinq secondes et un tiers.

Et la femme est encore après l'homme, elle a toujours été après lui depuis ce jour mémorable. La femme n'est pas esclave, elle est née libre de parler et elle abuse parfois de cette liberté.

L'histoire rapporte qu'une des côtes d'Adam a fourni la matière première pour la confection du premier échantillon de ce qu'on est convenu d'appeler le beau sexe.

Pourquoi! oh pourquoi! Adam n'a-t-il pas songé à défendre ses côtes comme le font aujourd'hui les puissances guerrières, au lieu de passer son temps à flâner et à dormir?

Pour le punir de sa paresse, Dieu lui donna une femme qui devint l'homme de la maison et le mena

par le bout du nez, si bien qu'un jour elle lui fit manger malgré lui une pomme qu'il n'a jamais pu digérer lui même et que ses descendants n'ont pas fini d'avalier, puisqu'ils ont encore la pomme d'Adam dans la gorge.

Il en coûte plus cher pour l'entretien d'une femme que pour celui de trois chiens et un fasil de chasse.

Mais la femme vous paie en nature et remplit votre maison de frais bébés qui vous empêchent de dormir la nuit et collent de la tire sur votre habit des dimanches, sans compter que la femme est un meuble très commode lorsqu'on peut la garder à la maison.

Exemples: Je connais un cordonnier qui se sert du dos de sa femme pour y battre la semelle.

Lorsque vous vous coupez la figure en vous rasant, si vous ne voulez pas vous faire à vous mêmes des reproches trop personnels, quoi de plus commode que d'avoir là votre femme contre laquelle vous pouvez jurer, pester et sacrer à votre guise.

La femme n'a pas été créée par faite.

C'est ce qu'ont compris les marchands de cosmétiques, les fabricants de poudre de riz, de fard, de teintures, de corsets, de faux chignons, de fausses dents, faux mollets, et de ces mille riens charmants qui complètent chez la femme ce que le créateur a négligé de perfectionner. Aussi, grâce à l'industrie et au zèle déployés par les chevaliers du postiche et du blaguage, la femme s'est transformée au point que sa mère Eve ne la reconnaîtrait pas.

La femme vaut bien mieux que sa voisine et elle le sait.

Eve était une femme. Ce devait être une femme modèle puisqu'il n'en pouvait rien à Adam pour l'habiller.

Malgré ses qualités, je ne crois pas qu'Eve ait été heureuse. Elle ne pouvait aller chez sa voisine pour y médire contre tout le monde en général et ses amis en particulier. Elle ne pouvait exciter la jalousie de ses voisines en allant à l'église coiffée de son chapeau neuf.

Elle ne pouvait pas se tenir appuyée sur la clôture pendant des journées entières pour y causer avec sa voisine.

Tous ces grands privilèges, dont jouissent les femmes d'aujourd'hui, lui étaient refusés.

Pauvre Eve! Elle est morte.

LATULIPPE.



COUACS.

Le maire d'un gros chef-lieu de canton invite à dîner le sous-préfet en tournée de révision.

Le grand jour étant arrivé, dès le matin, tout en veillant aux préparatifs, la femme de M. le maire

explorait la route à l'aide d'une longue-vue. Le maître d'hôtel qu'elle avait mandé de la ville voisine, avec force recommandations sur l'habit noir et la cravate blanche de rigueur, se faisait attendre.

A midi, heure indiquée par les lettres d'invitation, M. le préfet et la plupart des convives étaient réunis au salon, mais le maître d'hôtel n'arrivait pas. Tout à coup on sonne à la porte de la cour, qui livre passage à un personnage en habit noir et en cravate blanche. La maîtresse se précipite : — Dépêchez, dépêchez, s'écrie-t-elle en accourant, on n'attend plus que vous.

Le nouvel arrivé, qui n'était autre que le sous-préfet de X..., s'inclina :

— Vous êtes mille fois bonne, madame, de venir ainsi au devant de moi ; permettez que je vous offre mon bras.

La maîtresse eut un geste de stupéfaction.

— Voilà qui est trop fort, pensa-t-elle. Ce maraud de maître d'hôtel ne se contente pas d'être en retard, il se permet encore la facétie de m'offrir le bras ; je vais lui faire voir de quel bois je me chauffe.

Et, saisissant la main du fonctionnaire, elle l'entraîne en courant jusqu'à la salle à manger. Là, lui mettant un torchon sous le bras :

— Vous n'avez pas une minute à perdre, dit-elle. Voyant que vous n'arriviez pas, j'ai fait prévenir Rosette, la fille de l'auberge d'en face. Elle est en train de s'habiller. Tontaine, ma bonne, est occupée à la cuisine. Quand à moi, je suis obligée d'aller rejoindre mon monde au salon. Prenez vite cette pile d'assiettes, servez le potage, et, dès que vous apercevrez Tontaine ou Rosette, venez annoncer que madame est servie. Vous entendez : dans le grand genre : Ma—dame est—ser—vie.

Le sous-préfet, qui avait tout compris depuis la remise du torchon, s'inclina. Quelques instants après, avisant une grosse rougeaud qui entraînait, les bras chargés de plateaux :

— C'est vous qui êtes Mlle. Tontaine ?

— Oui, not' maître.

— Eh bien ! faites-moi le plaisir d'ouvrir la porte du salon et d'annoncer M. le sous-préfet de X.....

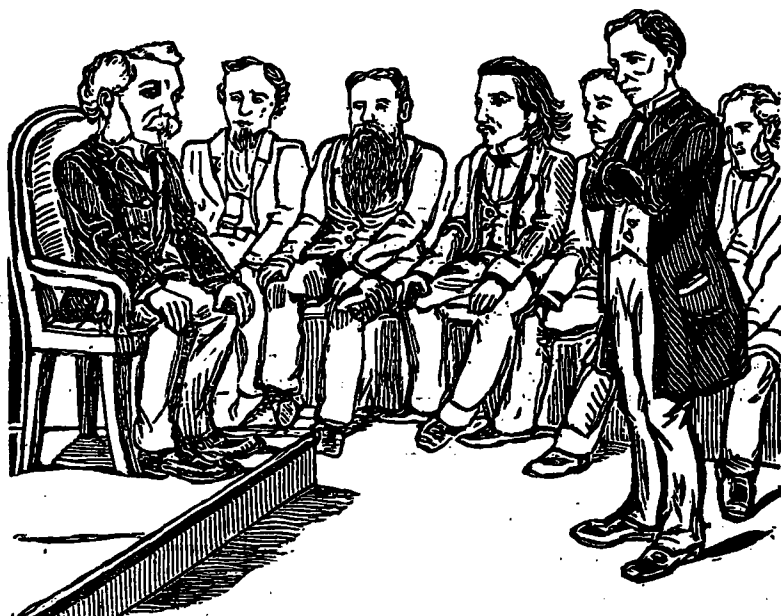
— M. le sous-préfet de X..., cria Tontaine, à pleins poumons.

Et le fonctionnaire se plaçant dans l'embrasure de la porte, son gibus sous le bras, annonça gravement en scandant chaque mot : "Ma dame est servie."

Tête renversée de la maîtresse, qui se précipite à travers une porte de dégagement et ne reparait plus.

Une jeune veuve, qui est encore assez jolie, reçoit chez elle un jeune homme qu'elle fait passer pour son cousin.

Le petit Henri, son fils, qui ne connaît pas son parent, est tout étonné d'entendre sa mère lui recommander de ne pas dire à son oncle qu'il est venu chez elle et surtout, ajoute-t-elle : si on te



LES ROUGES ET LES BLEUS JOUANT A LA CHAISE HONTEUSE.

JOLY : — Qu'est-ce que le Conseil rapporte ?

CHAUVEAU : — Il y en a un qui dit que vous êtes un vrai monsieur.

JOLY : — Ça c'est un rouge.

CHAUVEAU : — Il y en a un autre qui dit que vous êtes un blagueur.

JOLY : — Ça c'est un bleu.

CHAUVEAU : — Il y en a un qui dit que vous êtes le premier homme du pays après Luc.

JOLY : — C'est un rouge qui a dit cela.

CHAUVEAU : — Il y en a un qui dit que vous avez l'air d'un crampon.

JOLY, excité : — Que celui qui a dit cela vienne prendre ma place.

CHAUVEAU : — C'est Chapeau.

PLUSIEURS VOIX : — Chapeau, Chapeau, sur la chaise honteuse.

questionne, tu répondras que tu as tout oublié.

Le lendemain Henri arrive chez son oncle et celui-ci lui demande ce qu'il a fait hier et s'il s'est bien amusé.

— Non, dit l'enfant.

— Pourquoi ?

— Parce que maman m'a défendu de te dire que son cousin Georges était venu la voir et que j'ai appris toute la journée à ne pas parler de lui.

Le comble de l'ignorance provinciale :

Ecrire au gouverneur militaire de Paris pour lui demander la permission de visiter les forts de la Halle.

Extrait de la presse médicale de Vienne, 1879 :

Le docteur allemand Kuntze a injecté dans la peau de quatre-vingts malades de l'hôpital jusqu'à trois centigrammes de curate, et il a constaté "avec étonnement" que ces injections ne les ont pas tués.

Eh, là bas, docteur ! il ne faudrait pas souvent chercher à vous procurer de ces "surprises là."

Il n'y a plus d'enfants.

Hier, un de nos confrères se rendait au cimetière, où le conduisait à sa dernière demeure un vieux camarade.

Il s'arrête chez un marbrier et demande une couronne d'immortelles avec cette inscription : "A mon ami !"

Il n'y avait dans le magasin qu'une fillette de huit ans. La petite marchande prend fort intelli-

gementment la couronne sur laquelle elle se met à coller une à une les lettres de papier ; quand elle arriva à la dernière :

Faut-il mettre un E, monsieur ? dit elle en rougissant.

Il n'y a plus d'enfants !

En ce moment, un ex ministre fait mille efforts pour revenir sur l'eau.

Malheureusement, l'eau manque.

Lu sur la route de Saint-Denis à la devanture d'une petite baraque foraine consacrée à des instruments de verre, remplis d'alcool, pour "mesurer les forces."

"Franklin, inventeur de l'électricité. Ce savant, après avoir fait sept fois le tour du monde, est mort aux îles Sandwich, dévoré par les sauvages dont on n'a pas pu retrouver un seul fragment."

Fallait-il que ce malheureux Franklin fut indigeste pour produire un tel effet sur ses consommateurs.

Un curé d'Estramadure ayant prêché avec beaucoup d'éloquence contre la gourmandise, avait fortement impressionné son auditoire, parmi lequel se trouvait sa gouvernante. Celle-ci, rentrant au presbytère, résolut à appliquer les théories qu'elle venait d'entendre développer, crut bien faire en jetant par la fenêtre le succulent déjeuner préparé pour le curé et en le remplaçant par quelques légumes.

Le curé arrive et se plaint de la frugalité de son déjeuner. La gou-

vernante lui rappelle alors les termes de son sermon ; mais celui-ci lui répond : "Vous êtes allée quelquefois sur la place, le dimanche, voir danser ?"

— Oui, répond la gouvernante.

— Avez-vous quelquefois vu la musique danser ?

— Non, certes.

— Eh bien, moi, je suis... la musique.

Echo dernièrement recueilli à Strasbourg :

Un Strasbourgeois, resté Français de cœur, arrive en retard à un rendez-vous chez un fonctionnaire d'origine bavaroise.

"Je vous attendais depuis deux heures," fait observer le fonctionnaire d'un ton légèrement rogue.

"Ce n'est pas étonnant, réplique le Strasbourgeois, ma pendule est arrêtée depuis neuf ans."

"Comment depuis neuf ans ?"

"Oui elle a été arrêtée en 1870, par un bavaois !"

Il paraît que l'amour a fait encore des siennes.

Rassurez-vous, mesdames, il ne s'agit, cette fois, ni d'un crime commis sous l'empire de la jalousie, ni d'un drame conjugal, moins encore d'un suicide inspiré par la passion ; il est tout simplement question du fleuve qui porte ce nom charmant et qui, s'il faut en croire l'Officiel, vient de rentrer dans son lit, après une escapade, ayant causé des dégâts considérables dans les contrées qu'il arrose.

Heureux pays que ceux où l'Amour déborde, dirions-nous. Il paraît que non, puisque ses riverains s'en plaignent.

Dans le tramway de la Villette, un homme placé à côté d'une dame est frappé soudain d'une attaque d'apoplexie.

On arrête la voiture. On essaie de le secourir. Il est mort. On l'emporte.

.....Aussi, murmure la dame, qui est vraisemblablement très pressée, quand on est sujet à de pareils accidents on ne monte pas en voiture.

Le dernier mot de l'annonce. Dans une ville des états de l'ouest, un bijoutier annonce à vendre : "Des pierres précieuses qui brillent comme des larmes d'une jeune veuve."

Pour inspirer la confiance, il faut qu'une maison de commerce soit conduite avec ordre et économie ; tout dépend du patron : si la tête manque les autres parties du corps en souffrent. Or, où trouver à Montréal un établissement conduit avec plus d'ordre, plus d'économie et sur un meilleur pied que le magasin de nouveautés si bien connu des "Quatre Saisons," 97, rue Notre Dame ? Ce serait difficile à dire. Le patron de cet établissement est un homme actif, un homme d'affaires, comme on dit ; il fait toutes ses transactions argent comptant, ce qui lui permet de vendre ses marchandises à des prix très réduits. Les personnes qui achètent là sont certaines d'avoir pour leur argent et d'être satisfaites sous tous les rapports. Une visite aux "Quatre Saisons," 97, rue Notre Dame, vous convaincra de ce que nous avançons.

BANQUEROUTE DU MAGASIN ROUGE !!

RUE STE. CATHERINE,

COIN DE LA RUE WOLFE,

\$56,000.00 Valant de Marchandises Sacrifiées !!!

Nous informons toutes nos pratiques et le public en général, que nous avons acheté à des conditions extraordinairement avantageuses le Fonds de Banqueroute de L. J. PELLETIER, LEFEBVRE & CIE., Propriétaires du MAGASIN ROUGE. Toutes les Marchandises qui, la plupart venaient d'être achetées pour le commerce d'automne, sont fraîches et de qualité supérieure; cependant, comme notre importation d'automne est complètement reçue et afin de ne pas se trouver au retour du printemps, avec un surplus de marchandises d'automne et d'hiver, nous les avons toutes marquées à 40 pour cent de moins que la valeur.

Nous invitons tout le monde à profiter des immenses avantages que nous offrons en ce moment et de s'approvisionner de marchandises de première qualité à moins que la moitié du prix des autres magasins.

DUPUIS FRERES,

NO. 605, — RUE STE. CATHERINE, — NO. 605

Coin de la Rue Amherst, aux deux Boules Noires.

L'automne est arrivé, c'est-à-dire la saison des rhumes et des rhumatismes. Préservez vous contre ces maladies en vous chauffant chez Zéphirin Huot, 845^{1/2} rue Ste. Catherine, entre les rues Ste Elizabeth et Sanguinet, au Magasin Français. Vous trouverez à cet établissement des chaussures de toutes sortes, à bas prix, et avec lesquelles vous ne sentirez aucune humidité.

Si vous voulez vous reposer des fatigues du jour, allez au Petit Vatel, Côte St. Lambert, prendre un verre de vin et fumer un excellent cigare. Ce restaurant est tenu par Madame Ethier; inutile de dire qu'il ne laisse rien à désirer. Vous y trouverez lunch à toute heure, vin des meilleurs crus, liqueurs fines, cigares des premières marques, etc.

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. E. Marcotte, 851, rue Ste. Catherine, et vous aurez entière satisfaction. M. Marcotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, prend des billets, prête et place de l'argent, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

Musique. — La célèbre romance de Rupès—Rose Souviens-toi—vient d'être publiée par M. Ernest Lavigne pour la somme de 25 cents. Le prix de la première édition française qui a été épuisée en quelques semaines, était de 75 cents. Cette romance a été chantée au Concert de la Bande de la Cité, le 23 Octobre et a obtenu un succès colossal. Voir l'annonce.

Samedi prochain, le 1er. Novembre, doit avoir lieu la dernière excursion de la saison de Montréal à St. Jérôme et St. Lin. Ce sera une excellente occasion de visiter les compagnes du Nord. Qui en profite. Voir l'annonce.

Le comble du bonheur est d'aller avec un ami prendre un verre de vin et fumer un cigare de la Havane chez Théotime Lanctôt, No. 652, rue Ste. Catherine, près de la Banque d'Epargne. Là vous oubliez vos peines et vos ennuis et vous jouissez du "far niente."

En route pour la grande Hôtel St. Jean Baptiste, ancienne place de M. H. DeLadurantaye, coin des rues St. Dominique et du Marché, Village St. Jean-Baptiste. Nous avons l'honneur d'informer le public et nos amis en général, que nous avons réouvert le magnifique Hôtel St. Jean-Baptiste là où l'on trouvera des vins et liqueurs de choix ainsi que des cigares de première qualité. On trouvera aussi une bonne pension ainsi que des chambres meublées pour voyageurs. Aussi bonne cour et écurie.

Il y aura bal tous les Lundis et Jendis, avec réveillon à minuit, servi à 15 cents. Joseph, Eusebe Huot & Cie., propriétaires.

Nous croyons qu'il n'y a pas une maison de commerce à Montréal où les affaires se font avec plus d'ordre qu'à l'établissement, de M. Hamilton & Papineau, 105, rue St. Joseph. Les propriétaires de ce magasin voient eux-même à faire servir leurs pratiques avec politesse et promptitude. En achetant chez Hamilton et Papineau vous n'épargnez pas seulement votre argent, mais aussi votre temps, ce qui est beaucoup, si vous êtes pressé. Aussi cette maison devient tous les jours de plus en plus populaire. M. Hamilton et Papineau achètent leurs nouvelles marchandises argent comptant et des fonds de banqueroute au quart de leur valeur réelle, ce qui explique comment ils peuvent vendre à si bas prix. Faites une visite à ce magasin populaire et vous n'irez pas ailleurs. Attention à l'adresse: 105, rue St. Joseph.

A part de ça, vous êtes bien: disait un monsieur à un ami hier? Comme vous voyez, dit ce dernier, je

relève d'une "brosse" et en m'en retournant chez nous je suis arrêté au restaurant de M. J. B. H. Gariépy, No. 600, rue Ste. Catherine, où j'ai mangé deux ou trois bons verres d'huîtres fraîches comme il en tient toujours et quelques bons biscuits et me voilà, à présent, "all right" comme auparavant.

Le COMBLE du BON MARCHÉ.

Recevoir pour le double de ce que l'on donne.

Ce qui arrive à tous ceux qui font leurs achats chez

Mathieu & Gagnon,
105 Rue Notre Dame
Les marchandises sont non seulement

BON MARCHÉ,
Mais elles sont

NOUVELLES
Et de **BON GOUT.**
MATHIEU ET GAGNON.

J. E. Lareau & Cie.
MARCHANDS DE PROVISIONS
Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes

D'HUITRES
De première qualité,
FOIN, PAILLE, POIS,
Avoine, Etc., Etc.

A Très-Bas Prix.
Une visite est sollicitée.



Excursion Extraordinaire
De **MONTREAL** à **St. JEROME**
ET **ST. LIN,**
Samedi, 1er. Novembre, 1879,
Par le Chemin de Fer Q. M. O. & O.
et les Laurentides.

Un Train spécial laissera Hochelaga à une heure p. m. Retour de St. Jérôme et de St. Lin à 5 heures p. m. Les billets sont bons pour revenir le lundi suivant.

Prix du passage, aller et retour, 1re. classe, 75 cents, 2me. classe, 50 cents.

Billets à vendre chez Starnes, Leve & Alden, agents généraux pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques.

HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouetouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix

S'adresser à
M. C. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à
M. EUGENE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 193, Rue
des Commissaires.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)
ROSE SOUVIENS-TOI, Musique
de G. RUPÈS, .25.
Publiées par
ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de Musique, Instru-
ments, etc, 237 Notre-Dame.